

Le relief en rapport avec l'exploitation des alpages du Val de Bagnes (Valais)

par Karl SUTER

Les pâturages de nos vallées alpines ont été décrits maintes fois déjà et sous divers aspects. La question des relations entre leur étendue et la formation du sol a été traitée par plusieurs auteurs. Ainsi, O. Flueckiger (1, voir la bibliographie), a démontré nettement que les formes du relief glaciaire se prêtent tout spécialement à l'exploitation de l'économie alpestre. Nombre d'alpages occupent par exemple les terrasses d'un épaulement d'auge, situation typique pour ceux du Haut-Valais qui s'étendent sur les « Galen » (terrasses) surplombant la vallée principale. Les cirques glaciaires eux-mêmes hébergent parfois un chalet, centre du dernier terrain d'exploitation, souvent à la limite même des glaciers. Le fait que nos Alpes sont départagées en de nombreux districts d'habitation et d'exploitation très clairement circonscrits par des limites naturelles, est dû (selon O. Flueckiger) à l'activité des anciens glaciers qui ont modelé le sol et y ont laissé leurs traces jusqu'à nos jours.

Dans son travail sur les alpages du canton d'Uri, H. Rebsamen (2 et 3) s'est avant tout donné pour tâche de fixer la limite supérieure d'altitude pour les bâtiments alpestres et leur altitude moyenne. Il appuie sur le fait du grand nombre des rechanges (jusqu'à 10), ce qui complique naturellement les migrations estivales du bétail et l'explique par les distances horizontales et verticales fort considérables dans ces pâturages. Selon l'emplacement des rechanges, H. Rebsamen distingue des alpages de thalweg, de cônes d'éboulis, de pente, de terrasse, de crête et de cirque. Le même sujet est traité aussi dans les études intéressantes de M. Oechslin (4) et A. Buehler (5) sur le canton d'Uri.

L'essai suivant cherche à démontrer que certaines manifestations de la vie économique alpestre sont étroitement liées aux données naturelles, à la formation du terrain qu'occupent les pâturages. Des trois vallées de la Dranse, celle de Bagnes, située

à l'est, a été choisie en exemple et nous y avons étudié les relations entre le relief, l'emplacement et le nombre des bâtiments alpestres y compris les étables et les caves à fromage, la durée des séjours à chaque rechange et la suite des migrations de l'une à l'autre. L'homme est obligé, sans aucun doute, à s'adapter aux diverses formes du relief pour la culture ou l'exploitation du sol. Néanmoins cette dépendance n'est pas absolue, l'arbitraire n'est nullement exclu. Ainsi nous estimons que les nombreuses rechanges dans le Val de Bagnes ne sont pas uniquement dues aux longues distances horizontales et verticales et au relief accidenté, mais bien aussi en partie à des raisons purement économiques ou simplement à des traditions. Des 23 alpages de la vallée de Bagnes — nous comprenons sous ce nom la vallée jusqu'à son débouché dans la plaine du Rhône — 19 appartiennent à la commune de Bagnes et quatre à celle de Vollèges. Pour ne pas dépasser les limites prévues pour cet article, nous en choisissons douze dont nous tracerons les traits morphologiques principaux. Il est intéressant de constater jusqu'à quel point ces caractéristiques influent sur la manière d'alper, voire sur la manière de vivre des montagnards. Les pâturages présentent souvent des formations de relief si typiques qu'elles ont frappé l'imagination des habitants et ont été retenues dans les noms des chalets, ces huttes et abris primitifs qui s'adaptent si bien à leur entourage. Certains alpages se distinguent par une ressemblance prononcée du relief ce qui amène naturellement des analogies dans la manière d'alper.

La vallée alpine de Bagnes a été admirablement modelée par la glace. Sa forme témoigne éloquemment de ce que d'anciens courants glaciaires l'ont labourée ; son profil longitudinal présente une alternance continue entre des gradins et des tronçons peu inclinés. Ses nombreux vestiges d'ancienne glaciation, ses terrasses en particulier, ont été décrits par A. Steiner (6) dans son excellente étude. En ce qui concerne l'orientation, il suffit ici de dire que la partie supérieure, de la source à Mauvoisin, se dirige du sud au nord, la partie suivante, de Mauvoisin au Châble, du sud-est au nord-ouest. Les alpages du premier tronçon sont donc exposés sur le flanc droit à l'ouest et sur le flanc gauche à l'est, ceux du second tronçon sur le flanc droit au sud-ouest et sur le flanc gauche au nord-est. Une telle exposition n'amène guère de différences climatiques entre les côtés et par conséquent entre les

alpages opposés ; il est donc inutile d'approfondir ici cette question.

Chermontane. — Le premier tronçon de la vallée de Bagnes est occupé par les trois alpages de Chermontane, Giétroz et La Liaz. Le glacier l'a marqué de son empreinte et y a laissé des traces anciennes et récentes comme on ne saurait les trouver plus belles et mieux développées. Il représente nettement le type de l'auge glaciaire. Son thalweg, d'une largeur de 200 m. environ, est limité par des parois presque verticales, hautes de 400 à 600 mètres d'abord, puis, vers Mauvoisin, de 300 m. encore. Elles vont donc s'abaissant d'amont en aval, à l'exception d'une assez forte contre-pente formée par le plateau de Chanrion. Elles sont suivies sans transition par de beaux replats représentant les restes d'anciens fonds de vallée, ceux de Liaz-Zessetta (2100-2600 m.) à gauche et ceux de Giétroz-Tzofferay (2100-2600 m.) à droite. Ces banquettes se continuent en de nouveaux escarpements où se dessine en 2800 et 3000 m. d'altitude la ligne de rabotage de l'ancien glacier. De nombreux ruisselets de fonte de neige se précipitent en cascades sur ces pentes qui s'élèvent jusqu'aux sommets des crêtes neigeuses.

La partie supérieure de Chermontane est formée par le plateau de Chanrion, connu par la Cabane du Club alpin genevois (2465 m.) qui en occupe à peu près le centre. Chanrion est une large étendue de roches moutonnées limitée par le glacier d'Otemma au sud et par celui de Breney au nord. Elle possède quelques petits lacs (dont le plus grand est celui de Chanrion) entre ses mamelons et dans ses multiples vallons. A sa vue l'on se croirait au bord d'une mer soudain pétrifiée, tant ces rangées régulières de roches moutonnées aux pentes abruptes toutes orientées en aval ressemblent à de grosses vagues arrêtées subitement dans leur roulement. Elles indiquent la direction prise par l'ancien glacier d'Otemma. Alors comme aujourd'hui la glace devait se frayer un passage entre les deux piliers rocheux dont l'un est formé par la crête Mont Gelé (3517 m.) — Pointe d'Aias (3065 m.) — Point 2721 m. à gauche et l'autre par celle Pointe d'Otemma (3394 m.) — Point 2918 m. à droite. Comme le glacier actuel, mais à 300-400 m. plus haut, l'ancien glacier formait en cet endroit un coude rectangulaire. Il a modelé la pente jusqu'à 2970 m. où la ligne de rabotage se dessine nettement sur le

versant ouest de la Pointe d'Otemma. Elle est suivie par des pentes escarpées et des crêtes tranchantes et dentelées. — Du côté opposé, le glacier de Crête sèche s'est joint à celui d'Otemma pour contourner la base de la Pointe d'Aias, rabotant et modelant la pente jusqu'à une hauteur de 2850 m. et y formant toute une garniture de roches moutonnées orientées vers le nord-ouest dans la direction suivie par le glacier.

Dans la partie supérieure de la vallée de Bagnes nous pouvons distinguer à part le plateau de Chanrion, deux sections principales, Vingt-Huit et Torrembey, cette dernière un palier peu incliné long de trois kilomètres fermé brusquement par le verrou de Mauvoisin. C'est ici que commence l'estivage. Torrembey était, il y a une trentaine d'années, un alpage indépendant, dont les maigres pâturages suffisaient à nourrir, bien que difficilement, un troupeau de 57 têtes. Les alluvions de la Dranse ont rendu le terrain toujours plus pierreux et inapte à l'exploitation, de sorte que l'on ne peut y séjourner aujourd'hui que durant sept jours encore, deux au printemps et cinq en automne. Près du Pont de Quart, un verrou orné de roches moutonnées et scié par une gorge longue de 700 m. et profonde de 30 m., sépare Torrembey de l'ancien alpage de Vingt-Huit, aujourd'hui la section principale de Chermontane. L'on y reste durant 24 à 26 jours à la montée et durant 19 à 20 jours à la descente, soit 43 à 46 jours ou la moitié de la saison estivale. Elle porte quatre chalets, l'inférieur nommé « Les Aroles » ou « Petite Chermontane » (1917 m.) escorté de la cave à fromage, le second « Vingt-Huit » (1960 m.), le troisième « Boussine » (2002 m.) et sur une petite prairie au pied du rocher de Chanrion le supérieur « Le Lancey » (2090 m.). La différence d'altitude entre ces chalets cachés parmi les mamelons est peu importante, tandis que l'éloignement horizontal est assez considérable.

Depuis Le Lancey, la montée au plateau de Chanrion s'effectue par un chemin en zigzags qui escalade la pente de l'auge. C'est la plus longue et la plus pénible distance verticale que l'on ait à gravir avec le bétail durant l'estivage. Le plateau gagné, l'on peut y demeurer durant 20 à 23 jours. Puis, bergers et bétail traversent la Dranse naissante à l'aide d'un pont (2200 m.) jeté entre ce plateau et celui de Grand'Chermontane sur la rive gauche. Son chalet (2230 m.) isolé, accroupi dans un îlot de ver-

ture et perdu dans ces solitudes glacées, permet un séjour de deux semaines. De là, suivant la rive droite de la Dranse, l'on retourne au Lancey, puis l'on regagne successivement tous les autres chalets. La fin de l'estivage est marquée par un arrêt de deux jours et demi sur les communaux de « Plan Chalet » près du mayen de Bonatchesse, à plusieurs kilomètres en aval de l'alpage. C'est une petite plaine envahie par des blocs et des graviers entre lesquels poussent de jeunes mélèzes ; ce sont des décombres de la grande débâcle du glacier de Giétroz en 1818. Le consortage a le droit d'y faire stationner son bétail pour abréger ainsi le chemin trop long du retour.

Nul autre alpage de la vallée ne possède une étendue horizontale égalant celle de Chermontane. Les pâturages, faisant partie du relief glaciaire, se composent d'éléments morphologiques variés. Les plus importants se trouvent sur le long et étroit thalweg entre le verrou de Mauvoisin et le fond de la vallée (8 km.), d'autres, moins étendus, comprennent des verrous rocheux, de légers élargissements de la vallée ou des dépressions en miniature, puis vient s'y ajouter le vaste plateau de Chanrion, partie la plus haute et la plus écartée. Vu cette composition, Chermontane peut être désigné comme « montagne à remointzes », selon une expression tirée du patois (remointze vient de « se remuer »). D'après M. Gabbud (7), « la remointze est une subdivision territoriale de l'alpage bien circonscrite entre des limites naturelles plus ou moins bien accusées. Le bâtiment qui s'y élève est l'itro ». J'ai pu constater bien souvent que terrain et bâtiment sont désignés les deux par le mot de « remointze » de même que l'action de se mouvoir d'une rechange à l'autre. Dans la vallée de Bagnes, « remointze » est fréquemment employé aussi comme nom pour le chalet le plus haut ou le plus éloigné d'un alpage comme par ex. à Botzeresse, Crêt-Vasevay, Sevreu, Louvie.

Marche à suivre de l'alpage de Chermontane :

1. Torrembey	1830 m.	2 jours	9. La Balme	2250 m.	5-6 jours
2. Aux Aroles	1917 m.	6-8 »	10. Gd'Chermontane	2230 m.	15 »
3. Vingt-Huit	1960 m.	5-6 »	11. Lancey	2090 m.	1 »
4. Boussine	2002 m.	8-9 »	12. Boussine	2002 m.	4 »
5. Lancey	2090 m.	5 »	13. Vingt-Huit	1960 m.	4-5 »
6. La Plan	2410 m.	5-6 »	14. Aux Aroles	1917 m.	9-10 »
7. Vers la Cabane	2400 m.	5-6 »	15. Torrembey	1830 m.	5 »
8. La Baume	2350 m.	5-6 »	16. Plan Chalet	1580 m.	2 ½ »

Les marches à suivre se rapportent toutes aux années 1940 et 1941. D'année en année, la durée des séjours aux différentes rechanges varie légèrement selon les conditions atmosphériques.

Giétroz. — La suite de beaux et larges plateaux qui s'étendent au-dessus de l'épaule d'auge du côté droit de la vallée sur une longueur de 5,5 km. entre le glacier de Breney et celui de Giétroz, forme de bons pâturages à pentes douces. Ils possèdent un modelé glaciaire imposant, tout spécialement le large plan de Tzofferay aux nombreuses roches moutonnées enfermant çà et là un petit lac. La large masse du glacier de Breney a recouvert le terrain et rejoint plus bas le glacier principal.

Le plateau de Giétroz sert de pâturage aux vaches (34 en 1941), celui de Tzofferay, plus éloigné, est chargé de veaux et génissons (50 têtes en 1941). Il nourrit en outre un troupeau de moutons de 220 pièces. L'estivage prend son début dans le chalet de « Chavanne » situé à 2040 m., peu au-dessous de l'épaule d'auge. En cet endroit, la rupture de pente si nettement dessinée a été rabotée par la glace descendant des versants du Mt-Rouge (3287-3427 m.). La pente rapide s'est transformée en un replat doucement incliné formant un beau pâturage qui peut être exploité pendant 15 jours. Ce phénomène morphologique ne se répète pas de l'autre côté de la vallée. L'ascension à cette première rechange se fait par un chemin bien entretenu, mais raide et dangereux pour le bétail qui doit y être soigneusement surveillé. Au-dessus de la rupture de pente, à 2160 m., se trouve la rechange principale de l'alpage pourvue d'étables et d'une cave à fromage. L'on y séjourne durant 30 jours en tout, c'est-à-dire 20 jours à la montée et 10 à la descente. Entre-temps, les chalets plus éloignés et situés plus haut sont occupés. L'alpage en possède cinq, dont quatre s'élèvent sur le plateau. Vu le fait que l'herbe a le temps de croître jusque vers la fin de l'estivage et grâce à leur altitude modérée, les deux chalets inférieurs peuvent être utilisés une seconde fois à la descente. La disposition et l'emplacement des chalets de Giétroz font preuve d'un plan logique ; la migration elle aussi s'effectue selon les nécessités économiques et les données morphologiques.

La Liaz. — Le plateau de Giétroz se retrouve sur la rive gauche de la vallée au-dessous du flanc de Tournelon blanc (3454-3712 m.) en celui de La Liaz-Zessetta. Ce fond de vallée

préglaciaire sur lequel l'alpage a pu se développer, se compose d'amont en aval des parties suivantes : une forte brèche dans l'arête descendant de la Tour de Boussine, la large cuvette du glacier de Zessetta sous les Mulets de La Liaz (3632-4078 m.), le plateau de Zessetta (2519 m.) beaucoup moins large et un peu moins haut situé que celui de Tzofferay (2615 m.) qui se trouve exactement vis-à-vis sur le flanc opposé de la vallée et le vaste plateau de La Liaz. Le glacier de Zessetta, suspendu au-dessus de la paroi de l'auge et très réduit aujourd'hui, provient d'un cirque énorme. Les deux flancs de la vallée se ressemblent ici absolument en ce qui concerne leur matériel, leur construction et leur modelé morphologique. Cette similitude entre leurs traits principaux a pour suite tout naturellement une forte ressemblance dans la manière d'estiver des deux alpages. L'inhalte à La Liaz a lieu presque au même endroit qu'à Giétroz et également à l'aide d'un sentier difficile escaladant la paroi de l'auge. Le bétail ne peut s'y mouvoir sans aide. L'étendue des pâturages pour les vaches et leur charge sont à peu près les mêmes sur les deux alpages (La Liaz 33 vaches, Giétroz 34), tandis que le nombre des veaux et génissons diffère fortement, le replat de Zessetta beaucoup plus étroit que celui de Tzofferay ne permettant pas une charge aussi forte qu'à Giétroz. Aussi ne compte-t-on à La Liaz que 29 veaux et génissons. Une simple nuance dans la formation du terrain, ne touchant pas le principe morphologique même, donne donc ici lieu à une différence considérable dans la manière d'alper. La durée de l'estivage est absolument la même, il n'y a que la date des migrations qui varie. A Giétroz, l'on passe 15 des 88 jours sur le replat dans le flanc de l'auge, le reste sur le plateau même. A La Liaz, tout l'estivage se déroule sur le plateau y compris le replat de Pierre à Vire (2385 m.) au-dessus de Mauvoisin et que l'on touche 4-5 fois par saison pour quelques heures seulement. A la même hauteur et en face l'un de l'autre se trouvent les pâturages principaux des deux alpages avec leur rechange la plus importante « Les Ecuries » où l'on s'arrête deux fois par saison des deux côtés pour une durée de temps analogue. Depuis « Les Ecuries », l'on gagne les chalets supérieurs, couvrant peu à peu une distance de 3 à 4 km. avec le bétail. Le nombre des chalets, la migration, le chemin du retour, sont presque identiques. Les deux alpages ont comme Chermontane le droit de finir leur estivage à Plan Chalet (arrêt deux jours).

**Marche à suivre de l'alpage
de Giétroz :**

1. Les Chavannes	2040 m.	8 jours
2. Les Ecuries	2160 m.	20 »
3. Les Paturons	2320 m.	10-12 »
4. Les Pierres carreaux	2400 m.	8 »
5. Les Fontanes	2319 m.	12-15 »
6. Les Ecuries	2160 m.	8-10 »
7. Les Chavannes	2040 m.	8 »
8. Plan Chalet	1580 m.	2 »

**Marche à suivre de l'alpage
de La Liaz :**

1. L'Ecurie	2121 m.	15 jours
2. Joza	2120 m.	8 »
3. Zessetta	2520 m.	5-6 »
4. Les Trois Jours	2474 m.	3-4 »
5. Les Plans	2400 m.	8-10 »
6. Les Pierres grosses	2320 m.	5-6 »
7. Les Rosses	2280 m.	20 »
8. L'Ecurie	2121 m.	20 »
9. Plan Chalet	1580 m.	2 »

Crêt-Vasevay. — Sur les deux versants de la vallée entre Fionnay et Mauvoisin s'étendent deux alpages, à droite celui du Crêt-Vasevay, à gauche celui de Botzeresse. Les deux doivent leur existence à la forme du relief glaciaire. Du côté droit, à 1 km. environ au-dessous du Pont de Mauvoisin, là où se trouve l'ancien alpage de Vasevay, l'on distingue très clairement trois replats superposés, longs de 400-800 m. qui se suivent à une distance verticale de 200 m. environ : le premier « Plan d'Azeux » (bord en 1820 m.), continué par celui « Au Cuit » (bord en 1800 m.) au-dessus du petit hameau de Bonatchesse, le second « Vaserau » (bord en 2010 m.) et le troisième « Les Ecuries » (bord en 2160 m.). Trois terrasses analogues se suivent sur le versant opposé, sur le terrain de l'alpage de Botzeresse, l'inférieure « Bourot » (bord en 1820 m.), la moyenne « Sur la Grande Tête » (bord en 1990 m.) et la supérieure « Vers le Grenier » (bord en 2151 m.), donc exactement à la même altitude. Les deux versants à la structure morphologique pour ainsi dire identique reflètent clairement trois phases du développement de la vallée. Les banquettes sont probablement des traces d'anciennes auges glaciaires. A l'endroit où les glaciers latéraux ont rejoint le glacier principal, les replats ont disparu. Deux langues glaciaires sont descendues des cirques entre le Mont Pleureur (3706 m.) et Mont Parrain (3262) sur le versant droit de la vallée ; l'une venant du Col de Vasevay, a traversé la courte vallée de l'alpage de Vasevay, l'autre emplissait la brève vallée de l'alpage du Crêt, située entre le Mont Parrain et un sommet plus au sud (3356 m.).

Les alpages de Crêt et Vasevay ont fusionné en 1913. Le terrain d'exploitation le plus important du nouvel alpage est

formé par ses terrasses. Cinq des sept chalets s'y élèvent (y compris celui du « Crêt »). Ils permettent un séjour de 65-70 jours. Les deux autres chalets situés plus haut, sont occupés durant 8 jours chacun. L'inalpe a lieu sur la terrasse la plus basse « Plan d'Azeux » (1835 m.). L'on y reste une journée, puis on monte au prochain replat à la rechange « Vaseray » (2040 m.). De là, l'on redescend à la première terrasse au-dessus de Bonatchesse « Au Cuit » (1800 m.). Puis l'on regagne l'ancien alpage de Vasevay, c'est-à-dire la rechange « Vers les Ecuries » (2160 m.) où se trouvent l'écurie, un chalet et la cave, ensuite celle des « Ecuries » sur l'ancien alpage du Crêt (2309 m.) et enfin la plus haute, celle de « Colachon » (2380 m.), située dans l'ancien lit du glacier du Crêt garni de roches moutonnées et de moraines. A la descente, l'on retourne aux « Ecuries du Crêt », puis à la « Remointze » (2280 m.), le plus haut des quatre chalets de l'ancien alpage de Vasevay s'étageant l'un au-dessus de l'autre. Depuis « Remointze » le chemin de descente suit à nouveau les terrasses de l'alpage de Vasevay. La distance d'une rechange à l'autre est de 30-40 minutes.

Botzeresse. — A Botzeresse comme à Crêt-Vasevay les trois terrasses superposées forment l'élément principal dans l'exploitation de l'alpage. Deux rechanges se dressent à 800 m. de distance l'une de l'autre sur la terrasse inférieure ; la méridionale à 1820 m. se nomme « Bourot », la septentrionale à 1830 m. « Morret ». Sur le replat supérieur, nommé « Vers le Grenier » (2151 m.), une belle moraine de 1 m. de haut et de 200 m. de long suit horizontalement le flanc de la montagne et accentue la rupture de pente. Non loin d'elle, un second rempart parallèle sert d'appui à la cave de l'alpage. Ces deux remparts, ainsi que les traces d'un troisième, proviennent probablement d'un ancien glacier suspendu. Plus haut que la cave, en 2300 m. à l'entrée d'un cirque, se trouve le chalet « La Remointze », correspondant à celui qui était le plus haut situé de l'ancien alpage de Vasevay. Cette section de l'alpage de Botzeresse, où la situation des chalets s'adapte si bien au relief, correspond exactement à celle du versant opposé. Donc, il n'est pas étonnant que les deux pentes soient exploitées de la même manière et presque pour une même durée. A Botzeresse, l'on séjourne sur les terrasses 21-22 jours à la montée et 22-23 jours à la descente, à Vasevay 17-18 jours à la mon-

tée et 22 jours à la descente. Le nombre de chalets est presque le même sur les deux alpages. Leurs centres avec la cave se trouvent exactement au même emplacement, à la même altitude sur la plus haute terrasse. L'accord constaté déjà entre les deux alpages opposés de Giétroz et La Liaz en ce qui concerne la répartition des chalets et la marche à suivre durant l'estivage, se répète dans cette partie de la vallée. Le fait que dans les quatre alpages la rechange principale avec sa cave est située exactement à la même hauteur, prouve combien la ressemblance est grande entre la partie supérieure de la vallée et sa section du milieu. Il y a analogie aussi entre les emplacements des quatre rechanges les plus hautes. Il ne s'agit pas là d'un hasard ; les hommes ont simplement suivi les lois de la nature, prescrites par la formation du relief. Outre les rechanges précitées, l'alpage de Botzeresse en possède deux autres : « Bas Luy » d'abord, à 2130 m., situé sur un reste de terrasse formant la continuation de celle de « Vers le Grenier », puis la rechange « Chaumette » (2310 m.) au sud de « Grenier » dans la petite vallée du glacier de Botzeresse. Ce cadre montagneux, marqué par les sommets de 3454 m., du Grand Tavé (3154 m.) et du Col des Pauvres a fourni jadis au Val de Bagnes de considérables masses glaciaires. Sa façade, tournée vers l'est, est couronnée de quatre cirques. Dans le plus grand d'entre eux, ouvert au nord-est, le glacier de Botzeresse prend naissance. Aux alentours de ces cirques, les traces des anciennes auges ont été détruites et rabotées par la glace. La pente est arrondie et parsemée de roches moutonnées. Les plus hauts pâturages sont enserrés entre ces cirques et ces bancs rocheux.

L'alpage de Botzeresse est chargé de 66 bêtes, dont 38 vaches. Ce nombre correspond à peu près à la charge de l'alpage opposé (70 bêtes dont 55 vaches), ce qui prouve l'égalité du rendement et de l'étendue des deux alpages. Le bétail pâture durant 25-30 jours sur la rechange la plus haute de Botzeresse, sur celle de Vasevay durant 38-40 jours. La différence d'exposition entre les deux alpages ne joue guère de rôle ; c'est le relief qui importe. C'est à lui que les alpages doivent leur ressemblance ; c'est lui qui a, selon les lois de sa formation, dicté la marche à suivre qui se déroule selon un plan logique dont on ne s'écarte que rarement. Les diverses rechanges s'adaptent à la formation du sol aussi bien qu'aux besoins économiques.

Il est remarquable que contrairement à Vasevay, l'estivage

à Botzeresse ne débute pas sur la terrasse inférieure, mais sur le fond de la vallée même, à Plan Chalet près de Bonatchesse, sur la rive gauche de la Dranse. Le consortage a acquis ce droit de la commune il y a quelques années, ce qui lui permet d'inalper une dizaine de jours plus tôt qu'auparavant et de prolonger ainsi d'autant la saison de pacage.

**Marche à suivre de l'alpage
du Crêt-Vasevay :**

1. Plan d'Azeux	1835 m.	1 jour
2. Vaserau	2040 m.	4 jours
3. Au Cuit	1870 m.	3 »
4. L'Ecurie		
Vasevay	2160 m.	9 »
5. L'Ecurie Crêt	2309 m.	14 »
6. Colachon	2380 m.	8 »
7. L'Ecurie Crêt	2309 m.	14 »
8. La Remointze	2280 m.	5-6 »
9. L'Ecurie		
Vasevay	2160 m.	12-15 »
10. Vaserau	2040 m.	2 »
11. Au Cuit	1870 m.	3 »
12. Vaserau	2040 m.	1-2 »
13. Plan d'Azeux	1835 m.	2-3 »

**Marche à suivre de l'alpage
de Botzeresse :**

1. Plan Chalet	1580 m.	8-10 jours
2. Bourot	1820 m.	3 »
3. Moret	1830 m.	6 »
4. Sur la Grande		
Tête	1990 m.	4-5 »
5. Vers le		
Grenier	2151 m.	8 »
6. Bas Luy	2130 m.	4-5 »
7. Chaumette	2310 m.	15-18 »
8. La Remointze	2320 m.	10-12 »
9. Vers le		
Grenier	2151 m.	10 »
10. Sur la Grande		
Tête	1990 m.	2 »
11. Moret	1830 m.	8 »
12. Bourot	1820 m.	2-3 »

Sevreu. — Depuis Fionnay, l'on accède aux trois alpages de Sevreu et Louvie à droite et de Corbassière à gauche. Ils se trouvent dans des vallons latéraux qui débouchent chacun dans la vallée principale par un gradin de confluence passablement élevé. Les traits de ressemblance entre Sevreu et Louvie, situés côte à côte et séparés par la crête des Rochers de la Rionde (3097-2664 m.) et la Rogneuse (2578 m.), sont nombreux. La vallée latérale de Sevreu (3,5 km. de longueur) prend naissance au sud-ouest de la Rosablanc (3348 m.). Son profil longitudinal et transversal est caractéristique du modelé glaciaire. Sa forme d'auge est fort bien dessinée et deux gradins la séparent nettement en trois tronçons. Le plus haut, envahi par des moraines et des éboulis, se termine en 2730 m. par un gradin de 250 m. de hauteur garni d'un épais tapis de roches moutonnées. Vu son terrain peu favorable et son climat rude en rapport avec son altitude, il ne se prête nullement à l'exploitation. La période de pacage se déroule donc essentiellement sur les deux paliers inférieurs, en-

tre 2100-2400 m. Celui de Sevreu en haut, long de 700 m. et doucement incliné, contient le chalet « La Târa » (2334 m.), caché entre les bosses arrondies. Un nouveau gradin de 200 m. mène au pâturage principal de Sevreu en bas où s'élèvent l'écurie et la cave à fromage (2130 m.). Ici, la vallée se termine en suspens, à 600 m. au-dessus de la vallée principale. Les roches moutonnées ondulant sur les gradins et en partie sur le fond du vallon présentent un modelé vraiment classique. Dans la section de Sevreu en bas, l'ancien glacier s'est enrichi de glace provenant d'un cirque pratiqué dans la pente ouest entre les Pointes de Torbesse (2960-3050 m.) et les Têtes de Saflau. Cette large niche s'ouvre du côté gauche à 250 m. au-dessus du thalweg ; son fond légèrement en recul est fermé en 2410 m. par un verrou de roches moutonnées. Le plus haut chalet, celui de « Remointze », s'adosse à ces rochers.

L'inalpe se fait au chalet de « A Heu » (1680 m.) où le bétail est mené pour un court séjour. La rechange « Les Ecuries » à l'entrée de l'auge au-dessus du gradin de confluence à Sevreu en bas se prête à une exploitation de 15 jours, puis l'on gagne le palier du milieu « La Târa » pour monter après 18-20 jours au chalet supérieur « Remointze ». Ces hauts pâturages à l'entrée du cirque ne permettent qu'une halte de 8 jours environ ; ensuite l'on retourne à la rechange la mieux exposée et abritée des « Ecuries » pour y rester 40-45 jours encore. Un si long séjour sur des pâturages assez restreints ne serait guère possible sans un supplément de fourrage qu'offre une récolte de foin sauvage faite aux alentours. Vers le 20 septembre une dernière station de quatre jours est faite « A Heu ».

Louvie. — La vallée suspendue de l'alpage de Louvie rejoint la vallée de Bagnes à 800-900 m. au-dessus du thalweg et au-dessus de Granges Neuves (1350 m.). Elle prend naissance à 2767 m. dans une dépression formant amphithéâtre, garnie de roches moutonnées et de petits lacs, qui se trouve sur le versant sud du Mont Fort (3330 m.). Cette cuvette pratiquée dans la pente couronnée de cirques est aussi le lieu d'origine de l'ancien glacier. Le paysage s'anime de ses mamelons étagés et de ses conques qui sont suivis d'un gradin haut de 250 m. menant à un tronçon de vallée plus doucement incliné et en forme d'auge. En cet endroit (2520 m.), le glacier a été renforcé par des langues gla-

ciaires descendant à droite des deux beaux cirques dans le flanc sud-est du Bec des Roxes (3225 m.) — Bec Termin (3052 m.) aux hautes parois presque verticales. En un second gradin de la même hauteur que le premier, la vallée, longue jusqu'ici de 3 km. environ, débouche dans le Plan de Louvie (2250 m.). Son glacier a reçu ici la glace descendant du versant sud du Bec Termin. Séparée d'elle par la crête des Roches de Morin (2872 m.), une seconde vallée rejoint à sa gauche le Plan de Louvie par un gradin semblable. Longue de 2 km. environ, elle présente également la forme en U, des roches moutonnées et des moraines.

Le Plan de Louvie (long de 600 m., large de 400 m.) limité en aval par un verrou de roches moutonnées, est comblé par des alluvions. Il est passablement marécageux et contient deux petits lacs.

Après avoir été repris par le consortage de La Marlénaz en 1930, l'alpage de Louvie sert uniquement à l'estivage de veaux et génissons. Son terrain est en partie recouvert d'éboulis et il est beaucoup plus difficile d'y accéder qu'à l'alpage plus favorable et mieux situé de La Marlénaz où les consorts font estiver leurs vaches. En 1941, Louvie était chargé de 123 génissons et 42 veaux, en outre de 30 cabris et de 4 vaches, le lait de ces dernières servant à l'alimentation des bergers. Si la quantité le permet, un peu de fromage est fabriqué de temps à autre pour l'usage personnel. — Sur le bord ouest du Plan se trouve la rechange principale avec la cave à fromage aujourd'hui désaffectée, un chalet et deux écuries. Elle permet une exploitation de 55 jours en tout, 25 jours au début et 30 jours à la fin de l'estivage. Pour les 26 jours restant, deux chalets sont utilisés. Ils se trouvent au-dessus des deux gradins des deux vallons qui rejoignent le Plan de Louvie, l'un nommé « La Târa », dans celui de droite à 2500 m., l'autre nommé « Remointze », dans celui de gauche à 2520 m.

L'altitude, l'exposition, le climat et la formation du relief sont pour ainsi dire identiques à Sevreu et à Louvie. Pour y accéder depuis Fionnay, une même différence d'altitude (600-700 m.) doit être surmontée à l'aide d'un chemin aux zigzags innombrables sur la pente rapide des gradins d'affluence. Cette ascension est longue et pénible et non sans danger pour le bétail. Elle ne pourrait guère être faite tout d'une traite ; c'est pourquoi chaque alpage possède un chalet appuyé au cône d'éboulis, dans le terrain de « A Heu » (1680 m.). L'on y demeure durant cinq

jours au printemps et autant en automne, abrégeant ainsi le chemin trop long d'accès et de retour. La pente roide n'est pas ici, comme à Vasevay, coupée de replats qui permettraient une exploitation. L'on se rend donc directement sur les pâturages principaux, comprenant à Louvie comme à Sevreu les auges latérales, avant tout leurs parties inférieures. Le séjour y est aux deux endroits de 55-60 jours. La troisième rechange sur le second gradin, dans la section du milieu, est occupée quelques jours de plus par le troupeau moins nombreux de Sevreu que par celui de Louvie. Le quatrième et plus haut chalet, appelé dans les deux cas « Remointze », s'élève dans une situation semblable près d'un gradin de hauteur analogue. Celui de Louvie, dans le vallon latéral débouchant à gauche dans le Plan de Louvie, est habité un peu plus longtemps que celui de Sevreu à l'entrée du cirque. Depuis les « Remointzes », les troupeaux retournent directement aux tronçons inférieurs, supprimant ceux du milieu.

L'analogie entre les alpages de Louvie et de Sevreu est des plus accentuée : même nombre de chalets (4 avec celui d'A Heu) en des emplacements correspondants, durées de séjour presque identiques aux mêmes rechanges, donc même pratique d'exploitation. Les deux alpages représentent pour la vallée de Bagnes un type spécial vu le nombre réduit de leurs chalets, dont l'emplacement est strictement lié au relief glaciaire. Les différences d'altitude sur les alpages proprement dits, donc après le gradin de confluence, ne sont plus guère importantes, de 270-280 m. environ. Chaque palier peut facilement être exploité depuis un seul endroit et là seulement où un gradin sépare deux étendues gazonnées, un nouveau chalet s'impose. Ainsi, le rythme de la vie pastorale est adapté au relief du sol. Le fait que Louvie dispose de pâturages plus étendus, lui permet de tenir un troupeau plus important (169 têtes de gros bétail) que Sevreu (49 têtes de gros bétail).

**Marche à suivre de l'alpage
de Sevreu :**

1. A Heu	1680 m.	5 jours
2. L'Ecurie	2130 m.	15 »
3. La Târa	2334 m.	18-20 »
4. La Remointze	2410 m.	8 »
5. L'Ecurie	2130 m.	45 »
6. A Heu	1680 m.	4 »

**Marche à suivre de l'alpage
de Louvie :**

1. A Heu	1670 m.	5 jours
2. Les Ecuries	2250 m.	25 »
3. La Târa	2500 m.	12 »
4. La Remointze	2520 m.	14 »
5. Les Ecuries	2250 m.	30 »
6. A Heu	1670 m.	5 »

Corbassière. — Sur la rive gauche de la Dranse, à Granges Neuves, s'ouvre la vallée de Corbassière. Les villégiateurs de Fionnay la connaissent comme lieu d'excursion. L'accès n'en est pas trop pénible, car la pente, moins raide qu'en amont de cet endroit, permet à un chemin de s'y dérouler jusqu'au Point 1967 m. (cave à fromage) de la crête, où l'on débouche dans cette vallée latérale. Là, le chemin se dirige vers le sud, longeant d'abord un gradin de confluence entre les Points 1967 m. et 2227 m., franchi jadis par la glace. C'est là que l'ancien glacier s'est réuni à celui de la vallée principale. La crête a été arrondie, abaissée et garnie de roches moutonnées et de moraines. Elle présente, sur une longueur de 1 km., un contour doucement ondulé, contrastant avec les escarpements du Bec de Corbassière (2688 m.) La ligne de rabotage se dessine nettement sur le bloc rocheux 2547 m.) contourné par le glacier en son stade maximum pour gagner le glacier de Bagnes. Un second passage se serait effectué postérieurement et à un niveau plus bas entre 2100 et 1967 m. Le gradin correspond exactement à celui de l'ancien glacier de Sery qui s'écoulait plus à l'ouest et rejoignait à 2000-2200 m. l'appareil principal. Entre les deux affluences, coïncidence absolue de niveau, de formations rocheuses et de contours légèrement ondulés. A chaque pas pour ainsi dire, ce paysage révèle par la richesse et la variété de ses formes les traces de l'ancienne glaciation.

L'alpage de Corbassière occupe le sommet du gradin de confluence et le versant droit de la vallée latérale entre le glacier et les pentes du Bec de Corbassière-Grand Tavé (3154 m.) Il s'y ajoute un petit pâturage sur le gradin, à 350 m. au-dessus de Fionnay. L'on y distingue nettement, à 1890 m. d'altitude, une petite banquette, dernier vestige d'un ancien fond de vallée, accentuée par une moraine. Deux chalets sont placés sur ce replat, deux au-dessous de lui. C'est ici que l'estivage débute et prend fin. Le chalet ouest est utilisé à la montée, le chalet est à la descente, les deux pour peu de jours seulement. Le fouillis de plantes encombrantes et de broussailles s'oppose à un séjour prolongé.

Le terrain d'exploitation fort étroit ne permet pas d'écarts. Les chalets se suivent, à part une ou deux exceptions, presque en droite ligne et à de courtes distances horizontales (150 m. env.) et verticales (20-30 m. env.). Dans chaque chalet on ne séjourne que 8 à 10 jours. A la mi-août, la rechange la plus haute

est atteinte (2326 m.) et l'on y reste durant deux semaines au maximum si le temps est favorable, car dans ces hauteurs, les intempéries sont assez fréquentes. Depuis ce chalet, le bétail est mené jusqu'aux environs de la cabane de Panossière. Cette section de la vallée est aussi entièrement parsemée de traces glaciaires, de roches moutonnées descendant des cirques entre les Points 2882 m. et 2892 m. des Otanes et du Col des Pauvres et surtout de moraines parfaitement modelées. — La descente s'effectue plus rapidement que la montée vu l'approche de la mauvaise saison et la maigre poussée d'herbe.

L'alpage a 13 chalets, dont « Les Creux » a été abandonné à cause du manque d'eau. Les autres sont presque tous utilisés, la plupart à la montée. Bon nombre d'entre eux sont construits sur le sommet du gradin selon un étagement occasionné par les rangées de roches moutonnées. Le nombre de rechanges est considérable vu le peu de distance (3 km. en horizontale, 500 m. en verticale) entre la première et la dernière. Depuis des années le plan des migrations, dicté par les conditions morphologiques de l'alpage, est le même.

L'estivage à Corbassière n'est pas facile. Comme le constate aussi I. Mariétan (8), le terrain morainique est peu productif et oblige le bétail à de nombreux déplacements. La lutte contre les pierres et les broussailles demande un dur travail. Il est étonnant que, malgré ces difficultés, 50 vaches puissent être reçues.

Marche à suivre de l'alpage de Corbassière :

1. Ropojoeu	1840 m.	4- 5 jours	10 La Cougne	2090 m.	6 jours
2. Mardiou à l'Ouest			11. Vers le Grenier		
	1865 m.	5 »		1967 m.	6 »
3. Vers le Grenier			12. Mardiou à l'Est		
	1967 m.	5 »		1865 m.	10-12 »
4. Sur le Six	1990 m.	4 »	13. Ropojoeu	1840 m.	7- 9 »
5. Derrière les Tsantons					
	2100 m.	5 »	<i>Non exploité en 1941 :</i>		
6. La Boutze	2160 m.	8 »			
7. Plan d'en bas	2220 m.	8 »	Du Milieu	2020 m.	
8. Plan coli	2326 m.	10-13 »	Pierre rouge	2190 m.	
9. Plan d'en bas	2220 m.	2 »	Les Creux	2227 m.	

Sery-La Lys. — L'alpage actuel de Sery-La Lys sur la rive gauche de la Dranse, au-dessus de Lourtier, comprend trois systèmes de terrasses, restes d'anciennes auges glaciaires. La plus

haute forme entre 2200 et 2400 m. le large Plan de Sery. Elle porte les traces évidentes de l'existence d'anciens petits glaciers qui se réunirent en cet endroit pour rejoindre l'appareil de la vallée de Bagnes. Ils ont laissé comme témoins de leur passage des roches moutonnées, dont un grand nombre barrent au nord au Point 2419 m., le bassin de confluence en miniature qui recevait la glace du versant nord du Petit Combin. Entre elles se trouvent des conques gazonnées, formant pâturage. Sous les pentes du Mont Rocheux, des moraines enferment de petites plaines vertes et quelques minuscules lacs morainiques. Le plateau de Sery est fermé par le glacier du Petit Combin, dont il reçoit et réunit les cours d'eau pour les envoyer à la Dranse.

Au-dessous de Plan Sery, entre 1900 m. et 2050 m., la seconde terrasse a été nivelée et plus bas encore, séparée d'elle par une forêt, se dessine la troisième en quelques banquettes isolées, celles de Pissot (1600 m.), de Tougne (1635 m.), et de Plenaz Jeux (1440 m.). Jusqu'en 1928, les trois niveaux représentaient chacun un champ d'exploitation séparé : l'ancien alpage de Sery, celui de La Lys, puis Plenaz Jeux, Tougne et Pissot qui étaient mayens. Depuis la fusion, Sery-La Lys est l'alpage à la plus grande étendue verticale. Elle comporte plus de 1000 m. entre Plenaz Jeux (1440 m.) et le chalet le plus élevé de Sery (2590 m.), en même temps le plus haut situé de la vallée. Les alentours de ce chalet, placé dans un cirque à l'est de la Tête aux Capucins, forment un pâturage uni. De là les bergers montent journellement avec leur troupeau jusque vers 3000 m. L'étendue horizontale de l'alpage est également assez considérable (5-6 km.). De ce fait et vu le terrain ondulé et l'herbage moins abondant, les parties supérieures doivent porter forcément nombre de chalets. L'exploitation des riches pâturages de Plenaz Jeux par contre, se fait depuis une seule recharge.

A Sery, comme seul alpage de la vallée, le nombreux bétail est groupé en trois troupeaux, un de vaches (140 têtes), un de génisses et génissons (80 têtes) et un de veaux (50 têtes), suivant chacun son propre itinéraire. La règle générale est cependant de réunir veaux et génissons en un troupeau qui suit en partie celui des vaches, en partie stationne sur des pâturages plus maigres et moins facilement accessibles. Les marches à suivre décrites dans cet essai sont toujours celles des troupeaux de vaches, excepté pour Louvie.

La suite des migrations à Sery-La Lys est la même chaque année. La montée comprend sept stations (71 jours), la descente dix stations (50 jours). La montée est relativement rapide, en dépit des distances beaucoup plus considérables qu'à l'alpage contigu de Corbassière par exemple. L'on s'efforce d'arriver aussi tôt que possible aux chalets les plus élevés, de crainte des intempéries possibles. La descente par contre est assez lente, la plus lente de toute la vallée. Sa route est en général la même que celle de l'ascension, il n'y a que les domiciles qui varient. Certains pâturages non utilisés encore sont visités maintenant, ainsi la partie est du petit bassin de confluence dans le haut de l'alpage ou, plus bas, la clairière de Tougne.

Durant l'estivage, 13 ou 14 chalets sont habités à tour de rôle, dont la plupart s'adossent aux roches moutonnées qui recouvrent le terrain par douzaines. L'alternance entre ces monticules et les conques qui les séparent, donne au paysage un cachet spécial. Ces rangées de roches moutonnées aux formes douces et arrondies, mais fort plastiques, divisent le haut-plateau en un escalier gigantesque.

Marche à suivre de l'alpage de Sery-La Lys :

1. Plenaz Jeux	1440 m.	30 jours	10. Chaux	2310 m.	4 jours
2. O Dézo	2010 m.	3 »	11. La Cave Sery	2243 m.	3 »
3. O Neuva	2130 m.	5 »	12. Mondrou	2120 m.	4 »
4. Planpasey	2090 m.	4 »	13. Planpasey	2090 m.	3 »
5. La Cave Sery	2243 m.	15 »	14. La Cave Lys	1990 m.	4 »
6. Pindin	2360 m.	8 »	15. Vannez	1980 m.	4 »
7. Nichliry	2590 m.	6 »	16. Cougne	1850 m.	3 »
8. Au Plan	2300 m.	5 »	17. Plenaz Jeux	1440 m.	15 »
9. Pronseray	2220 m.	5 »			

Le troupeau de veaux fait le chemin suivant : 1. Tougne ; 2. Pissot ; 3. Mays ; 4. Tougne ; 5. Pissot ; 6. Tougne.

Le troupeau de génissons fait le chemin suivant : 1. Tougne ; 2. Folorsy ; 3. Au Plan Tornez ; 4. Au Plan Marais ; 5. A Cuin ; 6. Lys Derrière ; 7. Nichliry ; 8. Au Plan ; 9. Pronseray ; 10. Chaux ; 11. Cave Sery ; 12. Mondrou ; 13. Servais ; 14. Cougne ; 15. Folorsy ; 16. Tougne.

Entre Au Plan et Pronseray se trouve le Chalet Rionde qu'on fréquente tous les deux ans.

La Chaux. — Le niveau supérieur du Plan de Sery sur le côté gauche correspond à celui de l'alpage de La Chaux ou de Chardonnay sur le côté droit. Un grand plateau (4 km²) ouvert vers le sud et surplombant la pente raide de la vallée au niveau

de 2160 m. à 2400 m. forme ce pâturage uni et superbe. Ici, la glace des montagnes environnantes (Bec des Roxes, Monts de Sion, Mont Gelé) s'est réunie. Le plus grand glacier, celui de La Chaux, recouvrait jadis la partie est du plateau pour rejoindre à 1900-1950 m. d'altitude le glacier principal. Il a laissé des traces irréfutables, ainsi, près du mayen de Cléronde, une belle moraine frontale qui est continuée à droite par une moraine latérale des mieux conservée. L'on distingue même clairement en cet endroit deux remparts parallèles ; l'extérieur porte la cave et le premier chalet de l'alpage. C'est ici que débute et finit l'estivage. Des roches moutonnées, séparées par des conques souvent remplies d'eau, s'étagent sur l'alpage. La cabane du Mt Fort du Club Alpin Suisse se dresse sur un de ces mamelons.

De nombreuses sources prennent naissance sur le plateau. En son milieu se déroule la ligne du bisse du Levrone, maintenant désaffecté et servant pour l'usage de l'alpage, et celle également du bisse de Verbier. Les deux sont alimentés par les eaux du glacier actuel de La Chaux.

Le plateau, forme principale de ce relief glaciaire, a décidé de l'emplacement de l'alpage. Les moraines, les monticules et les dépressions ne sont qu'accessoires ; mais leur existence a sans doute fortement influencé la manière d'exploitation. Vu la différence d'altitude modérée entre le chalet le plus bas (1990 m.) et le plus haut (2300 m.), l'on s'attendrait à ce que leur nombre soit réduit et à ce que l'estivage s'organisât depuis une ou deux rechanges. Il est fort curieux de constater au contraire que l'alpage de La Chaux est le plus riche en chalets de la vallée. Il y en a 23 qui parsèment le pâturage. Cette abondance est certainement due au relief du sol, si richement varié et ondulé. La migration d'un chalet à l'autre se fait, grâce à l'ampleur de l'alpage, en lignes de zigzags qui souvent se croisent. La moitié des chalets est utilisée durant une saison, l'autre durant la prochaine. De cette manière l'on obtient régulièrement tous les deux ans une fumure abondante et par conséquent une herbe riche et drue. Il n'y a que quatre chalets qui soient habités chaque année. Pour répartir là aussi le fumier d'une façon rationnelle, le bétail broute d'un côté du chalet pendant une saison, de l'autre côté l'été suivant. L'on s'efforce donc d'exploiter l'alpage selon certaines règles et non pas au petit bonheur. Les distances entre les rechanges sont courtes, souvent de 100 m. seulement et les différences

d'altitude quelquefois de 20 m. et de moins encore. Dans chaque chalet l'on ne séjourne que peu de jours, 6 en moyenne. Pour alléger la corvée des veilleurs, les vaches habitent la nuit, dans un chalet pâturé depuis quelques jours déjà ; de cette façon le troupeau est toujours tenu la nuit à une grande distance de l'herbe qu'il convoite. La Chaux est un exemple typique d'alpage à chalets (d'après M. Gabbud) par contraste à celui à remointzes. Ici, il ne s'agit pas de territoires bien circonscrits entre des limites naturelles, mais d'un terrain départagé en petits pâturages éparpillés et nombreux.

L'alpage de La Chaux ne possède point d'écuries pour le gros bétail. Une seule étable ne suffirait guère et ne justifierait pas les frais de construction. Dans ce terrain ondulé et peu incliné, la répartition du fumier depuis un seul endroit serait difficile et compliquée. Deux étables, l'une dans la partie supérieure de l'alpage, l'autre dans la partie inférieure, répondraient mieux aux besoins. Une partie des chalets pourrait être abandonnée. Mais la dépense pour deux constructions serait lourde. Tant qu'elles n'existent pas, le système d'alpage actuel est certainement le meilleur. Ce serait ici en somme une question financière que de rendre l'exploitation plus ou moins indépendante du relief. Une certaine centralisation existe par contre sinon pour le bétail, du moins pour le personnel du pâturage. Les chalets, trop exigus, ne permettent pas de loger tous les bergers. Mais deux d'entre eux ont été aménagés pour cet usage. Dans le premier, à « Grenier du Bois », les bergers couchent durant 15 jours au commencement et durant 15 jours à la fin de l'estivage ; dans le second, celui des « Tuotons », durant un mois et demi environ.

Marche à suivre de l'alpage de La Chaux ou de Chardonnay :

<i>Exploité en 1940 :</i>							
1. Grenier				10. Les Noirs en bas	4	»	
du Fromage	1990 m.	5 jours		11. Le Grand Chalet	6	»	
2. Les Vans		5	»	12. Les Vans	4	»	
3. Grenier du Bois		10	»	13. Grenier du Fromage	3	»	
4. Au Plan d'en haut		5	»				
5. Chardonnay s. les Rayes		3	»	<i>Exploité en 1941 :</i>			
6. Chardonnay en haut		12	»	1. Grenier			
7. Parchet				du Fromage	1990 m.	5 jours	
de Jean Besse	2270 m.	8	»	2. Cheseaux Masson		6	»
8. Au Noir d'en haut		8	»	3. Jean Augustin		5	»
9. Les Noirs du milieu		6	»	4. Mathey		4	»

5. Au Plan d'en haut	6 jours	10. Chardonnay sur	
6. Chardonnay du milieu	8 »	le ruisseau	3 jours
7. Les grands Creux 2290 m.	4 »	11. Becornet	10 »
8. Les Parchets du milieu	10 »	12. Grenier du Bois	6 »
9. Les Parchets en bas	8 »	13. Grenier du Fromage	3 »

Vatzeret. — Au Châble, le cadre de montagnes limitant la vallée de Bagnes s'élargit. A 600 m. au-dessus du thalweg, sur le versant droit, s'étend le plateau de Verbier, formant un large amphithéâtre. Encadré de pentes douces, ce plateau abondamment ensoleillé est orienté exactement vers le midi. Il est le plus riche et le plus considérable de toutes les vallées latérales en amont de Vollèges. Aux environs du bisse du Levron qui se déroule sur ces pentes, commence la large zone des alpages d'été. Ce sont, au levant, aux pieds du Mt Gelé (3028 m.) l'alpe de Vatzeret, puis, entre le Col d'Etablons et la Tournille (2218 m.), celle des Grands Plans et, au couchant de la Tournille, à la base nord de la Pierre à Voir (2476 m.), l'alpe de La Marlénaz. Le bord supérieur de l'entonnoir est constitué par une large selle à pente douce des deux côtés, le Col de la Croix de Cœur (2182 m.), premier point de l'arête séparant la Dranse du Rhône. C'est, selon A. Steiner, un ancien cours du glacier de Bagnes qui s'est frayé un passage par cette encoche de la Croix de Cœur. Peut-être s'agissait-il d'une simple diffluence. Le plateau de Verbier, partagé par le cours de quelques ruisselets qui se réunissent en son milieu, forme un paysage riant et avenant, contrastant avec le caractère plus sauvage, mais plus pittoresque peut-être du haut de la vallée.

Le vallon le plus important et le plus typique débouchant dans le plateau de Verbier est celui de Combe de Médran. Il descend du versant sud du Mont Gelé et est séparé de l'alpage de La Chaux par une courte crête se profilant entre le Mont Gelé et le Point 2452 m. Il a contenu jadis un petit glacier, car il présente dans tout son bref parcours un modelé glaciaire presque complet. Deux verrous le traversent, l'un à 2150 m., suivi d'un gradin peu élevé, le prochain d'un gradin plus important (de 150 m.). La partie supérieure du vallon, à profil en U, enferme une moraine qui s'adapte exactement au versant gauche. Dans

son milieu, aux environs de la cave à fromage, un rempart morainique suit son côté droit et une moraine frontale se trouve entre 1550 et 1700 m. Cette petite vallée forme une partie de l'alpage de Vatzeret. Il s'y ajoute un petit bassin de caractère également glaciaire au pied du Point 2452 m. de la crête et les versants orientés vers l'ouest entre le Mont Gelé et le Point 2316 m. peu inclinés, mais recouverts de nombreux éboulis dans le haut. L'alpage est peuplé actuellement de 17 chalets, mais ils ne servent pas tous chaque année, l'estivage ne comprenant que 10 rechanges. L'alpage connaît deux marches à suivre qui sont exécutées alternativement. Mais la période de pacage commence et finit toujours au même chalet. La partie inférieure de l'alpage est la plus importante ; c'est là que se trouvent la plupart des chalets, à une altitude de 1600-1960 m. Ils sont disposés en trois étages superposés, chaque étage comprenant 3-4 bâtiments à une distance horizontale de 200-300 m. l'un de l'autre. Au printemps, l'on exploite longuement cette partie de l'alpage, se transportant d'un chalet à l'autre, pour attendre que l'herbe soit suffisamment avancée dans les hauteurs. Puis, l'on commence l'ascension aux chalets supérieurs, occupés 8-10 jours chacun. Durant une saison l'on se tient du côté gauche, durant la prochaine saison du côté droit de l'alpage. Finalement, vers la fin d'août, l'on atteint les plus hauts chalets de « Combe de Médran en bas » (2200 m.) et « Combe de Médran en haut » (2260 m.) situés dans le vallon du même nom et occupés alternativement chaque saison. De là, l'on redescend aux rechanges plus basses. Les pentes sous la crête du Mont Gelé au Point 2698 m., plus escarpées, pierreuses et recouvertes d'éboulis, servent de pâturages aux génissons. Le nombre considérable de chalets sur cet alpage s'explique jusqu'à un certain point par des raisons morphologiques : par la différence d'altitude assez importante, de 600-700 m., entre la première et la dernière rechange et par la subdivision territoriale de l'alpage en plusieurs sections due en partie à l'activité du glacier. Dans le vallon seulement, le modelé du terrain a en première ligne décidé de l'emplacement des chalets. Dans les autres parties ils ont été construits à volonté. Les habitudes, les traditions et avant tout le point de vue économique (répartition régulière du

fumier) ont, plus que la formation du relief, influencé le choix de l'emplacement.

Marche à suivre de l'alpage de Vatzeret :

en 1940 :

1. Chalet Luisier
2. Etiertze d'en bas
3. Au Plan du Loup
4. Chalet du Bois
5. Aux Ruinettes
6. Aux Tzantons
7. Les Ecuries
8. Combe de Médran d'en haut (2270 m.)
9. Atlâ
10. Chalet du Milieu
11. Chalet des Mouches

en 1941 :

1. Chalet Luisier
2. Aux Tones d'en bas
3. Etiertze d'en haut
4. Aux Tones d'en haut
5. Chalet vieux
6. Aux Ruinettes
7. Entre les Rayes
8. Combe de Médran d'en bas
9. Etiertze d'en haut
10. Atlâ
11. Chalet des Mouches

Le bétail reste partout en général 8-10 jours, dans la Combe 12 jours.

Grands Plans. — C'est le plus bel alpage de la vallée. Il est tenu d'une manière irréprochable et il est des plus favorables grâce à l'égalité de son terrain, à peine coupé çà et là de quelques cours d'eau. Il était certes jadis recouvert en grande partie par la glace. Les pentes peu inclinées et orientées exactement vers le sud sont, à l'exception des environs de la Tournille, exemptes d'éboulis provenant de torrents ou d'avalanches. Etant situé entre 1900 et 2270 m., ses différences d'altitude ne sont pas très considérables. Il possède le nombre élevé de 18 chalets et par conséquent, la marche à suivre est assez compliquée. Comme à Vatzeret et à La Chaux il y en a deux, exécutées alternativement et comprenant 12 des 18 chalets chacune. Le même chalet sert toutes les années de point de départ et un autre de lieu de retour. En plus, quatre rechanges environ sont également utilisés à chaque saison, soit toujours à la montée, soit une fois à la montée et l'année suivante à la descente. Les chalets sont dispersés à distance régulière (200-300 m. en ligne horizontale) sur les pâturages et groupés en quatre étages comprenant 3 à 4 itros chacun. Les deux marches à suivre s'entrecoupent fréquemment dans le bas de l'alpage, mais au-dessus de 2100 m. elles se séparent nettement. L'on fait coucher le bétail durant un estivage du côté droit, durant le suivant du côté gauche de l'alpage, s'efforçant ainsi d'obtenir une répartition régulière de la fumure. Pour assu-

rer un engrais abondant, l'on demeure parfois même à une rechange après que toute l'herbe ait été broutée. Le troupeau est alors mené de l'autre côté de l'alpage pour pâturer durant la journée, ce qui fait profiter ce terrain d'une partie du fumier, puis le soir il retourne à la rechange pour la traite et pour y passer la nuit. L'on continue aussi à y fabriquer le fromage. De cette manière, une moitié de l'alpage est suffisamment engraisée tous les deux ans. Les bestiaux couchent en plein air sans exception pour ainsi dire. A cet effet des « crèches » ont été aménagées : petites terrasses artificielles à peu de distance l'une de l'autre, qui permettent au bétail de coucher à la belle étoile sans crainte d'accidents. Ces gradins d'amphithéâtre se déployant jusqu'à la Croix de Cœur, forment un tableau assez surprenant. A Grands Plans plus encore qu'à Vatzeret, la migration fréquente est due à des raisons économiques et à de simples habitudes ; des raisons morphologiques n'entrent pas en question, les conditions du terrain étant excellentes. L'alpage pourrait fort bien être exploité à l'aide de peu de rechanges. Mais les marches à suivre, la durée des stations dans chaque chalet (une semaine en moyenne) sont éprouvées depuis des années et devenues traditionnelles. Le même maître-berger, depuis une vingtaine d'années dirige les estivages, il connaît à fond le cours compliqué de la migration et chaque parcelle de terrain. C'est lui qui tient en équilibre l'économie de ce vaste pâturage. Il est intéressant de constater que c'est précisément cet alpage-là, un des plus beaux et des plus privilégiés en fait de climat et de formation du sol, qui possède un si grand nombre de chalets et une des marches à suivre les plus compliquées. Les chalets les plus hauts sont également atteints à la fin août ou au début de septembre seulement. Une fois l'on occupe « Sur les Barmes » (2270 m.), l'année suivante « Les Appis » (2260 m.). Puis, la descente se fait rapidement, presque d'une seule traite. — Les marches à suivre ont été notées aussi par J. Froedin (9).

La Marlénaz ressemble, en plus petit, aux alpages de Vatzeret et Grands Plans. Elle est aujourd'hui chargée exclusivement de vaches. Les trois alpages, bien que différemment situés, possèdent de nombreux points de ressemblance. Tous trois disposent d'un excellent terrain favorablement départagé. Leurs chalets les plus hauts se trouvent à la même altitude, un fait résultant du reste tout naturellement de la formation de leur cadre de mon-

tagnes. Le nombre et la disposition des chalets ne sont guère dictés ici par le relief ; leur rapport avec le sol est moins étroit que sur d'autres alpages de la vallée. L'attachement aux traditions et le point de vue économique ont été décisifs ; il s'agit d'exploiter à fond et d'engraisser abondamment les pâturages. Vu les nombreuses rechanges, il a été difficile de fixer un point central sur chaque alpage où bâtir des écuries.

Marche à suivre de l'alpage Les Grands Plans :

en 1940 :

1. Comba Vouatzi
2. Creux des Planards
3. Maraîches dessous
4. Nouveau Grenier
5. Le Cœur
6. Les Ecuries
7. Creusy
8. Les Appis (2260 m.)
9. Tzantons dessus
10. Maraîches dessus
11. Plans des Planards
12. Chalet Valentin

en 1941 :

1. Comba Vouatzi
2. Creux des Planards
3. Plan des Planards
4. Maraîches dessus
5. Saunaire
6. Pessot dessous
7. Tzantons dessous
8. Pessot dessus
9. Sur les Barmes (2270 m.)
10. Vieux Grenier
11. Nouveau Grenier
12. Chalet Valentin

Le bétail reste partout en général une semaine, dans les chalets les plus hauts trois jours.

Types d'alpages. — Les itinéraires suivis par le bétail dans son parcours des pâturages diffèrent de beaucoup, car le nombre des rechanges varie d'alpage en alpage. Parmi les 23 montagnes du Val de Bagnes il y en a quelques-unes qui ne possèdent qu'une seule rechange (Lens par exemple), d'autres en ont trois ou quatre (Pierreire trois) et sur la plupart on en rencontre un grand nombre. Pour ces derniers alpages à rechanges nombreuses, nous pouvons distinguer deux systèmes principaux, les montagnes de remointzes et les montagnes à chalets. Certains alpages sont divisés par des limites naturelles. Ces subdivisions territoriales forment bien une unité puisqu'elles se suivent immédiatement, mais elles sont nettement limitées, formées par exemple par des tronçons de vallée séparés par des verrous rocheux, par des fonds de cirque reliés à la vallée par un gradin ou encore par des terrasses rudimentaires superposées. Un tel pâturage, indépendant au point de vue morphologique, mais non pas au point de vue éco-

nomique, est appelé dans la vallée une « remointze ». Les montagnes à chalets par contre possèdent un territoire relativement uni, départagé en petites étendues le plus souvent sans aucune limite naturelle, où l'on tient les vaches pendant la nuit. Il s'y élève un bâtiment également appelé chalet ou souvent du nom patois d'« itro », où l'on fabrique le fromage et où dorment les bergers. Les alpages du centre de la vallée, entre Champsec et Le Châble, représentent ce type-là, par exemple Mille et Sixblanc sur le flanc gauche, La Marlénaz et Grands Plans sur le flanc droit. Grands Plans, au terrain peu accidenté formant une unité morphologique, ne connaît pas la dissection par des limites naturelles. Plus les alpages de ce type sont étendus, plus le nombre de leurs chalets est grand ; ainsi à La Marlénaz il y en a 11, à Grands Plans 18, à La Chaux 23. Ils ne se trouvent souvent qu'à une distance horizontale de 100-150 m. et à une distance verticale de 10-20 m. les uns des autres. Les pâtres habitent ces itros durant chaque saison pour peu de jours seulement, en général 6-8 chacun, rarement un ou deux jours de plus et quelquefois même moins longtemps. Jamais ils ne sont occupés tous, mais tout au plus 10-12 par saison. Sur les pâturages étendus de La Chaux et Grands Plans, comme aussi à Servay, il n'y a qu'un chalet qui est touché deux fois, celui où débute et finit l'estivage. Les deux premiers de ces alpages connaissent même deux marches à suivre, de sorte que la plupart des chalets ne sont habités qu'une fois tous les deux ans. A Grands Plans, il n'y a que le chalet de départ qui serve chaque année, tandis qu'à La Chaux trois ou quatre itros sont occupés à chaque saison.

Il est impossible d'exploiter d'aussi grands alpages toutes les années, bien qu'une fumure abondante serait souhaitable. Mais la marche à suivre qui présente maintenant déjà maints problèmes à résoudre, deviendrait par trop compliquée. Pour engraisser tout de même les pâturages avec une certaine régularité, l'on fait paître et dormir le bétail durant une saison d'un côté, durant la prochaine saison de l'autre côté du chalet. Leur grand nombre et les migrations répétées s'expliquent sans doute par le désir d'une répartition régulière de la fumure sur les pâturages à grands troupeaux. Elle se fait ainsi de manière naturelle et l'on peut s'épargner un long et pénible travail. Depuis les chalets, des parties de pâturage sont exploitées qui se trouvent souvent à une plus grande distance que la prochaine recharge. Chaque

jour, un autre emplacement est choisi, souvent même un pour le matin et un pour l'après-midi.

Il ne serait certes guère possible d'exploiter ces alpages depuis un point central ; les distances horizontales et verticales à recouvrir par le bétail seraient trop longues. Un certain minimum de rechanges s'impose donc, vu les conditions morphologiques du terrain et l'on ne pourrait s'en passer. Mais celles qui dépassent ce minimum doivent leur existence à des raisons purement économiques, donc arbitraires ou souvent simplement à des traditions. Une réduction pourrait se faire çà et là ; elle a été possible sans autre à Mille et Sixblanc p. ex., par suite de la construction d'une étable. De même, la marche à suivre pourrait être changée et parfois simplifiée. En général, le besoin d'une étable n'est pas urgent pour ce type d'alpage où manque un point central, ou alors l'engraissement rationnel si important demanderait souvent l'édification de plusieurs écuries.

Ces alpages à chalets ont quelque ressemblance avec les « montagnes à remues » des Alpes françaises, p. ex. en Tarentaise (9). Il existe là des alpages à 14-16 remues, dont une partie seulement est occupée par saison. Ce système s'applique de préférence aux pâturages à grandes étendues verticales (500-1000 m.) où la poussée d'herbe plus avancée dans le bas, retardée dans le haut, demande une exploitation successive réglée d'après la saison.

Là où le relief présente des traits semblables, le terrain est naturellement exploité de la même manière. Les deux flancs de la vallée correspondent fort bien à ce point de vue, car leurs pâturages, situés à des altitudes analogues (p. ex. Sevreu et Louvie, Crêt-Vasevay et Botzeresse, Giétroz et La Liaz), doivent leur existence à l'action glaciaire qui s'est effectuée des deux côtés. Le nombre de leurs rechanges a partiellement été réduit après la consommation de la date que les chalets les plus hauts sont occupés. L'exploitation de leur terrain est donc soumise aux lois de la nature et leurs marches à suivre sont dictées par la formation du sol. Il est très rare qu'elles soient modifiées ; les maîtres-bergers s'en tiennent aux traditions éprouvées. Si parfois le mauvais temps les force à faire exception à la règle, ils s'efforcent de reprendre aussi tôt et aussi bien que possible la marche habituelle.

Du côté gauche de la vallée, où du terrain nouvellement adjoint est souvent séparé de l'ancien par des bandes boisées, les alpages

portent plutôt le caractère de pâturages à remointzes. Ils représentent un type intermédiaire dont font partie les alpages de Vatzeret et Servay p. ex., où nous trouvons une certaine départition naturelle par la Combe de Médran et Combe de Servay. Le nombre de leurs rechanges a partiellement été réduit après la construction d'une étable, mais souvent il est assez considérable, comme à Sery-La Lys ou Corbassière. Le terrain accidenté y est évidemment pour quelque chose, mais les données naturelles permettraient certes une réduction. La marche à suivre de Sery-La Lys présente le maximum de 17 migrations et cela depuis l'agrandissement qui a fait disparaître bon nombre de chalets ainsi que certains pâturages à vaches. Auparavant, l'on changeait de domicile 17 fois sur l'un et 15 fois sur l'autre des deux alpages. Les 17 migrations sont aujourd'hui de règle, par temps défavorable elles s'augmentent de visites répétées à certains chalets.

Au point de vue de la marche à suivre, chaque alpage a ses règles traditionnelles plus ou moins fixes et précises. Il est clair que l'on suit les règles de la logique et que l'on s'adapte aux lois naturelles. L'estivage débute dans les rechanges inférieures et se déroule de chalet en chalet jusqu'au plus haut. De là, la descente s'effectue plus ou moins rapidement, selon les conditions atmosphériques et l'état de la végétation. Souvent, l'avant-dernière rechange n'est pas touchée, mais on descend directement aux inférieures qui sont toujours occupées une fois au commencement et une fois à la fin de la saison. Les régions supérieures ne permettent qu'une seule visite.

La plupart des montagnes de la haute vallée se rangent dans le groupe des montagnes à remointzes, dont Chermontane est un exemple typique avec ses quatre étendues de terrain bien circonscrites : Torrembey et Vingt-Huit sur le fond de la vallée, surplombés par le plateau de Chanrion et, au delà de la Dranse, Grand-Chermontane. Lorsque les remointzes sont aussi spacieuses qu'ici, force est de partager ces étendues aux limites naturelles en secteurs pas trop vastes portant chacun son « itro » habité d'une façon intermittente à tour de rôle au commencement ou à la fin de l'estivage ou tous les deux ans. On obtient ainsi la répartition méthodique des engrais sur la surface entière des pâturages, la régularité de la dépaissance et l'équilibre dans la production fourragère des divers secteurs. Vu cette division arbitraire, Chermontane ne peut être absolument désigné comme montagne à re-

mointzes, dont le type pur est représenté par Sevreu, Louvie, Crêt ou Botzeresse. Là, le nombre des remointzes correspond à celui des bâtiments appelés avec raison « itros à remointzes ».

Au point de vue de l'exploitation estivale, un autre type d'alpage est représenté dans la basse vallée par Lens, Tronc et Biolay, appartenant à la commune de Vollèges. Leur terrain, facile à exploiter vu les distances horizontales et verticales peu considérables, ne porte qu'une seule rechange.

Chaque alpage de la vallée de Bagnes possède sa cave où l'on conserve et soigne le fromage qui a été préparé dans les chalets. Seul à Louvie, devenu exclusivement alpage à génissons depuis quelques années, elle ne remplit plus sa fonction primitive. Partout ailleurs, la cave forme le centre économique et domestique de l'alpage, non seulement pour les bergers, mais aussi pour les habitants de la vallée. Une fois par saison estivale pour le moins, lors de la désalpe en automne, tous les consorts de l'alpage, voire tous les habitants du village, se réunissent « Vers la Cave », plus souvent « Vers le Grenier », nom donné partout au pâturage portant la cave (= le grenier).

L'emplacement de la cave, de même que celui de l'étable, doit être choisi selon les lois de la nature. Il est prescrit par le climat d'une part, par la forme du relief d'autre part. A cela s'ajoutent, naturellement, des considérations pratiques. Il est fort important qu'elle soit située de façon à être facilement accessible depuis toutes les rechanges. Surtout, elle doit se trouver près du pâturage occupé le plus longtemps durant l'estivage. La construction d'une cave demande en bien des points les mêmes conditions que celle d'une étable ; c'est pourquoi l'on trouve si souvent ces deux bâtiments voisinant sur l'alpage. En général, la cave s'élève sur un pâturage inférieur et fait partie de la première rechange : il est plus facile d'y transporter journellement les produits laitiers à la descente que de les monter, même à de courtes distances.

Les caves de Giétroz (2121 m.), La Liaz (2121 m.), Crêt-Vasevay (2160 m.), Botzeresse (2151 m.) et Sevreu (2130 m.) se trouvent à peu de mètres près à la même altitude. Ce fait surprenant s'explique par le relief : toutes ces caves s'élèvent sur l'épaule d'une auge glaciaire. Presque tous les alpages de la vallée ont du reste leurs caves placées à des altitudes analogues entre 1950 et 2150 m., par exemple : Corbassière (1967 m.), Grenier (1965 m.), et La Lys (1980 m.).

La construction d'une écurie, entreprise toujours coûteuse, n'est pas tâche facile. Le choix de l'emplacement déjà donne des problèmes à résoudre. D'une part, l'étable devrait être facilement accessible depuis les plus hautes rechanges, souffrant le plus des intempéries, d'autre part, elle devrait être entourée des pâturages les plus abondants qui peuvent être exploités le plus longtemps. Il est souvent impossible de satisfaire en même temps à ces deux besoins, car, pour des raisons non seulement climatiques mais tout autant morphologiques, les parties inférieures des alpages contiennent presque toujours les pâturages les plus favorables. Il en est ainsi pour Giétroz et La Liaz où l'étable s'élève sur l'épaulement d'auge ; à Sevreu et Louvie elle est bâtie dans la partie inférieure du vallon latéral et l'ancienne écurie de Sery se dresse sur la large terrasse (2243 m.). Ici, elle a perdu de son importance après l'agrandissement, lors de la construction d'une écurie de vaches à Plenaz Jeux. L'on n'y demeure plus que durant 18 jours en comparaison de 60 jours auparavant. Le plus souvent, un tiers de l'estivage est passé à la rechange portant l'écurie, c'est-à-dire une trentaine de jours. A Louvie et Sevreu l'on y reste même durant deux tiers (60 jours) et à Lens, Tronc et Biolay, alpages qui ne comprennent qu'une seule rechange, durant toute la saison de pacage (100-105 jours).

Les distances entre la première et la dernière rechange sont en général considérables, 500 m. environ en moyenne, par exemple à Chermontane 580 m., Giétroz 360 m., La Liaz 400 m., Crêt-Vasevay 545 m., Botzeresse 490 m., La Chaux 310 m., Vatzeret 600 m., Grands Plans 420 m. Les distances ont été augmentées encore pour certains alpages par suite de leur agrandissement. Celui de Sery-La Lys présente aujourd'hui la plus grande étendue verticale (1150 m.) et également, avec La Liaz, les plus grandes distances horizontales de rechange à rechange depuis l'adjonction de la « Montagne Basse ». Le chemin de cette première rechange à la prochaine est bien long, mais il n'est recouvert que deux fois par saison, au début et à la fin de l'estivage. Les plus fortes distances verticales se trouvent entre les trois rechanges de Pierreire.

Depuis l'agrandissement des alpages (10), effectué à partir de 1928, les différences d'altitude entre les rechanges inférieures et supérieures ont augmenté de beaucoup, à Sery-La Lys de 723 m., à Servay de 309 m., à Mille de 240 m., à Sixblanc de 320 m. Du

côté droit l'augmentation est moins importante, c'est-à-dire à Vatzeret de 110 m., à Grands Plans de 150 m. et à La Marlénaz de 50 m. Malgré les étendues plus considérables, le nombre des chalets n'a pas augmenté sur les alpages agrandis. Au contraire, beaucoup d'entre eux ont été abandonnés. L'étendue verticale n'est pas seule décisive pour leur nombre, celle horizontale est parfois même plus importante (à Giétroz, La Liaz, Chermontane par exemple). Il s'agit d'éviter des parcours trop fatigants pour le bétail, point fort important, car des vaches surmenées ne donnent que peu de lait.

Noms de lieux en rapport avec la formation du sol. —

Pour pouvoir distinguer les uns des autres les chalets d'un alpage, il est indispensable que chacun porte son propre nom. Les cartes topographiques, même celles à grande échelle, n'en indiquent qu'un nombre très restreint. Elles citent presque uniquement les noms des « remointzes ». Les fractions de pâturages nommées « chalets » ne sont pas mentionnées, pas un seul des 23 de l'alpage de La Chaux par exemple, bien que les « itros » (bâtiments alpestres) soient marqués. L'expression de « chalet » est du reste très fréquemment employée aussi pour les « itros » dans la vallée de Bagnes.

Les noms se rapportant aux traits du relief se répètent souvent sur les différents alpages. Tous ont, du reste, une désignation en commun, celle de la rechange portant la cave à fromage qui s'appelle partout « Vers le Grenier ». Souvent, cave et écurie voisinent. En ce cas, le nom de « Vers les Ecuries » est tout aussi fréquent. L'étable des porcs est quelquefois dénommée « La Boutze » comme à Corbassière ou à La Chaux « Boutze du Plan d'en haut ». Là où une seconde cave est venue s'ajouter à l'ancienne après l'agrandissement, l'on distingue entre « Le vieux Grenier » et « Le nouveau Grenier », même si l'ancienne cave est hors d'usage comme à Grands Plans. Deux ou trois chalets qui se suivent sont quelquefois désignés par le même nom, ainsi « Pessot en haut » et « Pessot en bas » à Grands Plans, « Péliissier en haut » et « Péliissier en bas » à Mille, ou alors « Au noir d'en haut », « Au noir du milieu », « Au noir d'en bas » à La Chaux.

Les noms que les pâtres ont donnés aux lieux qu'ils recherchent, n'ont pas été simplement imaginés ou choisis à volonté ; ils s'adaptent plutôt aux données réelles. Bon nombre d'entre eux se

retrouvent dans d'autres vallées de langue romande. Quelques-uns de ces toponymes se rapportant à la formation du relief seront expliqués ici. Il y en a d'autres, dont la signification ne peut plus être reconstruite. Il ne peut s'agir ici de démonstrations linguistiques pour lesquelles je n'ai aucune compétence. Je me suis borné à étudier les rapports entre les noms de lieux et la formation du sol et je voudrais en même temps démontrer combien de simples montagnards font souvent preuve d'un talent d'observation très développé et d'un sens inné pour les particularités du sol. Je me suis fait expliquer la signification de certains noms par les indigènes, et un contrôle du terrain leur a toujours donné raison.

Dans la vallée de Bagnes, les alpages sont presque toujours appelés « montagnes ». Une de ces montagnes, Sixblanc, s'étend sous le sommet du même nom. « Six » signifie rocher. Un des chalets de cet alpage, « Sur le Six », s'élève sur une bosse arrondie au bord d'une pente escarpée. Le même nom est porté par un chalet de Corbassière, construit sur un beau mamelon faisant partie des roches moutonnées recouvrant le gradin de confluence. A Mazériaz, le chalet « Au-dessous du Six » se trouve au pied du verrou de Mauvoisin, donc « au-dessous du rocher ». Mazériaz même signifie maison, d'après une étude fort intéressante de J. Guex (11, 12).

A Botzeresse (= pâturage pour les boucs, les chèvres, d'après J. Guex), un chalet est placé sur la terrasse intermédiaire qui se termine en aval en un escarpement, formant une grosse tête rocheuse. Aussi le chalet s'appelle-t-il « Sur la grande Tête ». La terrasse inférieure porte le nom de « Bas Luy » (=pente rapide), c'est-à-dire une partie de pâturage en pente très déclive. A plusieurs reprises j'ai rencontré le nom de « Tzantons » (mamelons), ainsi à Corbassière « Derrière les Tzantons » pour un chalet caché dans une conque entourée de roches moutonnées, puis à Mazériaz et à Vatzeret également pour des chalets situés entre ou sur des monticules façonnés par la glace. Le mot de Vatzeret est dérivé de vatse = vache ; Vatzeret ou Vatzeresse est un lieu où paissent les vaches (J. Guex, 11).

A Grands Plans, deux chalets sont fort bien dénommés d'après leur cadre topographique « Tzanton en haut » et « Tzanton en bas », « Tzanton » et son dérivé sans doute « Tuotons » signifiant « ondulé ». Sur l'alpage de La Chaux (= pâturage de

haute altitude, J. Guex, 11), le bâtiment où logent les bergers durant plusieurs semaines s'appelle « Cabane des Tuotons » et s'élève sur une des roches moutonnées animant le terrain.

La dénomination si répandue en Suisse romande de « Balme » avec ses variantes de « Barme » et « Baume » se retrouve à Grands Plans dans son plus haut chalet « Sur les Barmes », c'est-à-dire « au-dessus des pentes » et à Mazériaz « A la Barme » sous les pentes du Mont Pleureur. La montagne de Grand'Chermontaine (=calmis augustana, Chaux d'août (11) où les troupeaux paissent en août) possède un chalet « La Balme » au bord de l'auge, surplombant une paroi de rochers de 600 m. de hauteur et un autre « La Baume », tout proche. Le chalet « Les Vans » à La Chaux porte ce nom parce qu'il s'élève sur un monticule rocheux, comme aussi ceux de Sery et Servay qui sont appelés « Chaux ». Ce dernier nom de lieu si fréquent en langue française est contenu certes aussi dans l'expression de « Tsômet » ou « Chaumette » signifiant « au-dessous du sommet » (à Botzeresse par exemple). « Sommet rocheux » ou « hauteur arrondie » est l'explication du mot « La Troutze » ; ainsi s'appellent avec raison deux chalets, l'un sur l'alpage de Sery, l'autre sur celui de Servay. « La Târa » doit être interprété comme « dalle » pour un chalet de Sevreu qui a comme base une belle « dalle » de roches moutonnées. Une quantité de noms se rapportent du reste à l'ondulement de ces roches moutonnées, car bon nombre de chalets trônent sur ces monticules, s'adossent à eux ou se blottissent dans les entonnoirs qu'ils enferment. Pour ces derniers, l'appellation « Les Creux » est employée à Corbassière par exemple ; où ils s'élargissent en conques ou petites plaines, le chalet s'appelle « Les grands Creux » ou « Creux des Plans » ; il y a aussi « Les Creusit » à Grands Plans et « Creux la Chaux » à Marlénaz.

Le nom de « Plan » est fréquent là où s'étend un terrain uni, facile à pâturer, ce qui est le cas pour l'alpage de Grands Plans. Le tronçon de vallée peu incliné de Bonatchesse contient la cabane « Plan Chalet ». Une surface plane entre les roches moutonnées de La Chaux s'appelle « Au Plan de haut », une petite plaine marécageuse à Sery « Plan marais », un petit replat de l'alpage de Crêt-Vasevay dans la forêt sur Bonatchesse « Plan d'Azeux ». De plus nous citerons : « Plans des planards » (plateaux gazonnés) à Grands Plans ; « Au Plan des loups » et « Plan Vatzeresse » à Vatzeret ; « Les Plans » à Liaz et Grenier ; « Plan d'en bas »

et « Plan Coli » à Corbassière ; « Planpasey » à Sery ; « Planromieux » à Servay ; « Plan Sadey » à Marlénaz. Le nom de « Plan » se rattache toujours à une plus ou moins grande étendue de terrain, unie et aplanie. Le contraste entre les éminences ou les parties rocheuses et les concavités ou les dépressions a frappé les pâtres au coup d'œil sûr et à l'esprit ouvert. Ils ont transcrit leurs impressions dans ces noms choisis selon les particularités du terrain.

Un chalet enfoui dans un vallon portera le nom de « Combe », ainsi à Servay, puis à Vatzet « Combe de Médran en haut » et « Combe de Médran en bas » ; s'il s'adosse au rocher, c'est « Les Rosses » (les rochers), comme à Liaz. L'alpage de Pierreire a reçu son nom en raison de ses parties supérieures recouvertes d'éboulis. Ses rechanges inférieures « Mayentze en haut » et « Mayentze en bas » étaient jadis des « mayentzes » ou communaux réservés au bétail bovin, rachetés et joints à l'alpage plus tard. La montagne de Giétroz possède un chalet « Les Pierres carrées », celle de Liaz, en face, un autre « Les Pierres grosses ». Les deux bâtiments sont entourés de gros blocs angulaires. Avec l'expression « Aux Ruinettes » l'on désigne à Vatzet « une montagne qui a de petits couloirs ».

Les noms suivants n'ont guère de rapports avec le relief mais plutôt avec d'autres traits physiques de la région, l'eau p. ex. Les cabanes de « Marais en haut » et « Marais en bas » à Grands Plans et Marlénaz se dressent sur des terrains marécageux. L'alpage de Louvie doit son nom au petit lac occupant la section inférieure du vallon (11). Servay aussi connaît l'appellation « Vers le Lac ». Le mot de Torrembey signifierait « lieu où le torrent se bifurque, où il est formé de plusieurs cours d'eau parallèles » (J. Guex, 11), ce qui est fort exact pour cet ancien alpage. La dénomination curieuse de celui de Vingt-Huit qui lui est contigu indique simplement l'ancienne date de l'inalpe, du temps où l'alpage était indépendant. Elle se faisait le 28 juin, donc entre la Saint-Jean et la Saint-Pierre (11), comme c'était l'usage à Bagnes. A Giétroz, La Liaz,, Vatzet, les chalets à proximité d'une source ont été baptisés « Les Fontaines », un autre à Vatzet, entre le bisse du Levron et celui de Verbier « Entre les Rayes », un autre encore à Sery, près d'une cascade « Pissot ».

Par le nom de « Parzet » ou « Parchet », l'on décrit une petite étendue de terrain ; à Chaux « Parchet du milieu », « Parchet

en bas », ou « Parchet de Jean Besse ». Il arrive qu'un chalet porte un nom ou prénom en l'honneur d'un consort de mérite, ainsi « Itro à Carron » à Sery, « Chalet Valentin » à Grands Plans, « Chalet Michaud » et « Chalet Bruchez » à Mazériaz, « Chalet Luisier » à Vatzeret.

Le chemin trop long d'une rechange à l'autre sera coupé par une courte halte dans un chalet qui s'appellera p. ex. « Les très Eu » (les trois jours) comme à Liaz, où l'on se repose et fait paître le bétail durant trois jours.

L'origine de certaines dénominations de lieux s'explique par la végétation des alentours, celle de « Jeux » (= forêt) p. ex. Un chalet de Mazériaz s'appelle « Dzeu grasse », ce qui veut dire « forêt à végétation abondante, due à une humidité bien marquée » (I. Mariétan, 8). Le même alpage porte le chalet de « Forêt de Mélèzes », entouré en effet de forêts de conifères formées à peu près exclusivement de mélèzes. « Plenaz Jeux » est un plateau dans la forêt, situé sur le versant gauche au-dessus de Lourtier. Le nom du chalet, « Aux Aroles » à Chermontane, bien que les aroles aient disparu aujourd'hui, se rapporte à d'anciennes conditions : il y avait de fait une forêt d'aroles. Il en est de même sans doute pour « Marline » et « Marlénaz », mot qui dériverait de « marlena » signifiant « grosse hache » (11). Une forêt aurait donc existé là une fois. Où elle a été brûlée pour aménager une clairière, l'endroit s'appelle « Bourlaz » comme à Sery, c'est-à-dire « lieu défriché par le feu ». D'autres noms encore témoignent des conditions de la végétation : à Sixblanc « Les grands Sai » (= les grands prés) ; à Grands Plans « Les Appis » nom d'un certain herbage très répandu en cet endroit. Le nom supplémentaire de l'alpage de La Chaux est alpage de Chardonnay, donc lieu où croissent les chardons. Deux de ses chalets portent le même nom, « Chardonnay du milieu » et « Chardonnay sur le ruisseau » ou « Sur les Rayes » (13).

Ainsi, de modestes montagnards, dont la vie en tête à tête avec la nature a développé l'esprit d'observation, ont choisi adroitement les noms de lieux s'adaptant le mieux au paysage aimé de leur petite patrie.

Bibliographie et notes

1. FLUECKIGER, O. — Der Mensch in der Glaziallandschaft. Mitt. der Geogr.-Ethnogr. Gesell. Zurich, 1939, p. 167-187.

2. *REBSAMEN, H.* — Zur Anthropogeographie der Urner-Alpen. Diss. Zurich, 1919, p. 1.-141.
 3. *REBSAMEN, H.* — Periodische Wanderungen in den Urner-Alpen. Géographie suisse, Berne, 1926, p. 135-140 et p. 145-149.
 4. *OECHSLIN, M.* — Die Wald- und Wirtschaftsverhältnisse im Kanton Uri. Beiträge zur geobotanischen Landesaufnahme, Berne, 1927, p. 1-209.
 5. *BUEHLER, A.* — Das Meiental im Kanton Uri. Diss. Bâle, 1928, p. 1-156.
 6. *STEINER, A.* — Etude des banquettes glaciaires de la vallée de Bagnes. Mémoires de la soc. vaud. des sciences nat., Lausanne, 1930, p. 273-311.
 7. *GABBUD, M.* — La vie alpicole des Bagnards. Archives suisses des Traditions populaires, Bâle, 1909, p. 46-63 et p. 105-126.
 8. *MARIETAN, I.* — Notes floristiques sur la partie supérieure de la vallée de Bagnes. Bull. de la Murithienne, Sion, 1928-29, p. 32-51.
 9. *FROEDIN, J.* — Zentraleuropas Alpwirtschaft. Instituttet for sammenliggende Kulturforskning, Oslo, 1940-41, p. 1-411 et p. 1-583.
 10. *SUTER, K.* — Jüngste alpwirtschaftliche Entwicklungen im Val de Bagnes. Les Alpes, Berne, 1943.
 11. *GUËX, J.* — Noms de lieux alpins : Esquisses toponymiques du Val de Bagnes. Les Alpes, Berne, 1930, p. 27-39 et p. 318-320.
 12. *GUËX, J.* — Noms de lieux alpins. Les Alpes, Berne, 1941, p. 395-400.
 13. — La plupart des noms de chalets ne sont pas inscrits sur la carte topographique Siegfried « Col du Gd-St-Bernard », échelle 1 : 50 000 ; ils ont été notés pour cette étude selon l'orthographe dont usent les habitants de la vallée. Les chalets eux-mêmes se trouvent presque tous sur la carte, mais sans indications d'altitude. Les chiffres s'y rapportant résultent d'évaluations à l'aide de la carte.
-